

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1947)

**Heft:** 6

**Artikel:** Le krænzele

**Autor:** Diesbach, Fréd. de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-777371>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## LE KRÄNZLE

Dans le choix bigarré des costumes suisses, le « Kränzle » est l'un des plus pittoresques et l'un des plus étranges aussi. Porté dans la Singine, c'est-à-dire dans le district alémanique du canton de Fribourg et réservé aujourd'hui à trois paroisses, Düdingen, Heitenried et Tafers, le Kränzle est un costume de fête, brillant, chargé de parures. Il est aussi un costume religieux, car il est devenu celui d'une congrégation, celui des Enfants de Marie de ces trois bourgs ou villages.

Le Kränzle est composite, il a de lointaines origines sans aucun doute. Aux siècles qui passaient, il emprunta ses éléments, fondus aujourd'hui et définitivement en un si harmonieux ensemble qu'on aurait pu le croire établi d'un seul coup, par un artiste unique et plein du goût le plus sûr.

Son nom dérive de Kranz (couronne de fleurs, guirlande). C'est celui de la coiffure, qui, de toutes les pièces du costume, est bien la plus curieuse : une bande de velours serrée à la tête et surmontée d'une sorte de dôme piqué de fleurettes, de motifs minuscules, d'épingles à tête de métal. Qu'on imagine l'effet rutilant d'une telle coiffure, proche d'une tiare ou d'un hennin, mais sans provenance connue. Elle n'est pas sans analogies, cependant, avec d'autres qu'on trouve dans la Forêt-Noire et jusque dans les Carpathes. Comment, par quel hasard cette coiffure est-elle parvenue jusqu'à ce district de Fribourg ?

De la coiffure s'échappent les tresses, emmêlées de ruban vert et reprises dans la ceinture, ce qui leur donne un mouvement très gracieux. Au cou, une fraise bleue, souvenir de l'époque de la Renais-

sance. Un corsage rouge (Scharlach), une jupe plissée qui tombe jusqu'aux chevilles, barrée vers le mollet d'une large bande jaune. Les manches sont celles d'une chemise, en toile empesée, plissées comme un accordéon. Sur le devant, un tablier que double dans le dos un flot de rubans s'échappant de la ceinture. Les souliers sont à boucles d'argent, les bas sont bleus comme la fraise, d'une teinte inimitable.

Outre le Kränzle, un autre bijou relève le costume, et non moins curieux que la coiffure elle-même ? c'est l'Agnus Dei. Un gros médaillon creux fait de deux surfaces bombées, rejointes sur leurs arêtes par une torsade : le tout est en métal, argent doré, parfois et le plus souvent en argent repoussé. Les deux « Agnus Dei » portent l'un le monogramme du Christ et l'autre celui de la Vierge. Ont-ils servi à contenir une prière, roulée dans l'intérieur ? On ne sait pas. Aujourd'hui, les jeunes filles y plantent un bouquet de fleurs.

\*

On verra combien ce costume, doucement mûri par les siècles, convient aux jeunes Singinoises et qu'elles le portent avec grâce. Entre elles et lui règne une sorte d'harmonie lentement établie par l'usage. Rien ne remplace cet accord entre un pays et ses traditions : voilà ce que nous démontre ce magnifique costume. Outre un plaisir pour les yeux, il nous donne encore cet enseignement.

Fréd. de Diesbach.

*Jeunes filles en costume devant l'église de Guin.  
« Kranzjungfern » vor der Kirche in Düdingen  
Phot.: H. E. Staub.*